

LE JOUR, 1945  
20 octobre 1945

## EN ATTENDANT LA IVÈME RÉPUBLIQUE

Avec le referendum de demain, la France va vers son nouveau destin. La 4ème République est sur le point de naître. Par les réponses que donneront les Français aux questions qui leur sont posées, s'affirmera leur volonté d'immobilité ou de changement, leur goût de l'aventure ou de l'ordre.

Depuis 1789, la République, en France, a subi un certain nombre de métamorphoses. Elle a varié avec les variations innombrables du sentiment populaire. Elle a été le gouvernement quasi direct d'une Assemblée, puis du Comité du Salut Public ; elle a pris la forme du Directoire, puis du Consulat ; elle s'est à deux reprises appelée l'Empire avant d'être absorbée par l'Empereur. Elle a été monarchiste et conservatrice avant de devenir radicale. Son dernier visage d'avant la guerre avait quelque chose d'indéfinissable. Ses traits révélaient l'hésitation et le doute ; ils accusaient aussi la colère et la désillusion. La démocratie devenait suspecte à ses propres enfants et la liberté déchaînée appelait des disciplines. A ce moment, la guerre est venue et elle a tout emporté.

C'est un recommencement qui est aujourd'hui proposé aux Français. C'est une renaissance de la République à quoi leur Gouvernement Provisoire les invite. Les trois premières Républiques ont mal fini. Il faut souhaiter à la quatrième de mieux faire.

Il y a en politique, dans la mentalité française, il y a dans le génie de la France, une sorte de passion du mouvement. Chez les Français, à l'état latent, il y a sans cesse une fronde qui mûrit. Après avoir démolì la monarchie, la France a pris à l'Angleterre la plus grande partie de son système politique mais elle n'a pas voulu de l'équilibre du système tout entier. Observons en passant que l'instabilité est plus périlleuse chez les Latins que chez leurs voisins insulaires.

En bref, depuis 1789, la France n'a pas cessé de chercher sa voie. La voici, après tant d'aventures sanglantes et mémorables, à un tournant décisif de son histoire.

Ce serait peut-être le temps de rappeler aux Français que leur vocation à l'universalité est certaine, mais qu'il faut *qu'ils consentent à redevenir les Européens qu'ils furent.*

On s'apercevra un jour que, malgré ses colonies perdues, sur le plan magnifique de l'universalité, l'époque la plus décisive de la France fut le milieu du dix-huitième siècle. Alors, la langue française succédant à la latine était devenue la langue élue de l'univers. On pourrait sur ce sujet s'étendre indéfiniment.

Que donnera la consultation française ? On voit déjà le socialisme venir en tête ; un socialisme moins doctrinaire qu'il y a dix ans ; plus souple, plus accommodant, plus humain ; un socialisme avec lequel s'identifie celui de l'Angleterre et qui s'entendra avec ce Labour Party qui, de l'autre côté de l'eau a obtenu une majorité triomphale. Mais il y aura ensuite, à partir des radicaux, à peu près toute la suite des partis de naguère, c'est-à-dire la dispersion, signe de l'indiscipline et de la contradiction ; avec cela il faudra faire une majorité stable et un gouvernement qui dure...

Plus que leurs querelles, il faut ici souhaiter aux français de se souvenir de la beauté miraculeuse de leur pays et de la sollicitude collective que cette splendeur appelle.

En France, la nature est si puissante, qu'elle pourrait résoudre sans l'homme, si on la laissait faire, la plupart des problèmes sociaux. Mais les Français en conviendront-ils ?...

Quand on discute notre République à nous, toute neuve, et notre petit pays aux problèmes si complexes, quand on nous reproche de ne pas aller plus vite dans le sens du progrès politique, c'est notre droit et c'est notre devoir, d'exposer et de discuter ce qui se passe chez les autres et, singulièrement dans cette France qui, pendant si longtemps, a fait varier nos institutions à l'image de sa propre mobilité.

Nous espérons pour la France un vote raisonnable et la victoire des puissances d'ordre. Cela n'exclut d'aucune façon la marche accélérée des idées et des hommes.